



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

À l'approche des élections législatives israéliennes du 27 octobre, FokusIsrael.ch vous présente les principales personnalités politiques de l'État juif. Cette semaine : Yair Lapid, membre de l'alliance « Beyachat », qui soutient Naftali Bennett.

Par Jan Kapusnak 

Peu de responsables politiques israéliens ont connu une ascension aussi inattendue que celle de Yair Lapid et sont restés aussi longtemps au cœur de la scène politique nationale. Cet ancien présentateur de télévision a fondé le parti centriste « Yesh Atid » (Il y a un avenir) avant de devenir ministre des Finances, ministre des Affaires étrangères, chef de l'opposition, puis Premier ministre. En 2021, il a formé la coalition qui a mis fin aux douze années consécutives de pouvoir de Netanyahu et a mis de côté ses ambitions personnelles en laissant Naftali Bennett occuper en premier lieu le poste de Premier ministre.

Lapid aborde les élections de 2026 dans un rôle qui lui est familier, mais à partir d'une position politique affaiblie. Après s'être présenté en 2019 et 2020 derrière Benny Gantz au sein de l'Alliance Bleu-Blanc (Kahol Lavan), il a accepté la deuxième place derrière Bennett au sein de la nouvelle alliance « Beyachad » (Ensemble). Cette décision reflète à la fois sa volonté de faire passer un objectif plus large avant ses ambitions personnelles, et la perte de confiance des électeurs anti-Netanyahu quant à sa capacité à être l'homme le plus à même de battre le Premier ministre.

Un Tel-Avivien laïc issu d'une bonne famille

Lapid est issu de Tel-Aviv, l'une des villes les plus libérales non seulement du Proche-Orient, mais aussi du monde entier. Il y est né en 1963 au sein d'une famille respectée. Sa mère, Shulamit Lapid, est une romancière et dramaturge de renom. Son père, Tommy Lapid, était journaliste et survivant de l'Holocauste ; il est ensuite devenu ministre de la Justice. En tant que président du parti laïc Shinui, Tommy Lapid s'est ouvertement opposé au pouvoir politique ultra-orthodoxe.

Lapid a travaillé comme chroniqueur de presse, comédien et animateur de télévision, devenant ainsi l'une des personnalités médiatiques les plus en vue d'Israël. Il a animé un talk-show très populaire qui portait son nom, puis le très influent journal télévisé du vendredi soir, « *Ulpan Shishi* ». Lorsqu'il est entré en politique en 2012, nombreux étaient ceux qui le considéraient comme une simple célébrité, dépourvue de l'expérience et de l'expertise nécessaires. Ses partisans ont



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

su reconnaître chez lui ce qui manquait aux politiciens plus âgés : la capacité d'expliquer des sujets complexes dans un langage accessible.

Une posture libérale, une incompréhension des privilèges des ultra-orthodoxes

La même année, Lapid a fondé « Yesh Atid » afin de représenter la classe moyenne laïque, active et ayant effectué son service militaire en Israël. En réponse aux doléances concernant le coût de la vie, à l'origine des manifestations de masse et des campements de 2011, le parti a promis des logements plus abordables et un gouvernement plus efficace. Il a également réclamé un « partage équitable des charges » par le biais du service militaire ou civil pour les hommes ultra-orthodoxes (haredim). Son programme alliait une politique économique centriste à un soutien au mariage civil, à l'égalité des personnes LGBTQ, aux transports en commun le shabbat et à une réduction du contrôle religieux sur la vie privée.

Yesh Atid a créé la surprise lors des élections de 2013 et a remporté dix-neuf sièges. Lapid a rejoint le gouvernement de Netanyahu en tant que ministre des Finances et a formé avec Bennett ce qu'on a appelé l'« alliance fraternelle ». En coordonnant leurs revendications, ils ont écarté les partis ultra-orthodoxes du gouvernement et ont adopté des lois fixant des objectifs en matière de service militaire et civil pour les Haredim. Le nombre de recrutements a augmenté, mais est resté inférieur aux objectifs fixés. En 2015, lorsque les partis haredim sont revenus au pouvoir, la loi a été édulcorée.

Un mandat infructueux au poste de ministre des Finances

Le mandat de Lapid au ministère des Finances s'est avéré moins fructueux. Face à un déficit important, il a augmenté la TVA, réduit les aides de l'État aux familles avec enfants et procédé à des coupes dans les dépenses publiques, alors même qu'il avait promis de protéger les familles actives. Les prix de l'immobilier ont continué à grimper. Sa proposition visant à instaurer une TVA à taux zéro pour les primo-accédants éligibles a été vivement critiquée par les économistes et n'a jamais obtenu l'approbation définitive de la Knesset. Les divergences d'opinion sur le budget, la construction de colonies et le processus de paix au point mort rendaient la coalition de plus en plus ingérable, Netanyahu a limogé Lapid en décembre 2014 et l'a accusé, ainsi que la ministre de la Justice Tzipi Livni, d'avoir planifié un « coup d'État » contre lui – une accusation que tous deux ont niée. Lors des élections suivantes, « Yesh Atid » a vu son nombre de sièges chuter de dix-neuf à onze.



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

Le rival de toujours de Netanyahu depuis plus de dix ans

Après son passage dans l'opposition en 2015, Lapid s'est imposé comme l'un des principaux rivaux de Netanyahu. Lors des différentes élections qui se sont tenues en Israël entre 2019 et 2021, le parti Yesh Atid s'est rallié à l'alliance Kahol Lavan de Gantz. Lorsque Gantz a rejoint en 2020 un gouvernement dirigé par Netanyahu dans le cadre d'un accord de rotation, Lapid a refusé de le suivre, qualifiant cette décision de trahison envers les électeurs de l'alliance. « Leurs voix ont été volées et offertes en cadeau à Netanyahu », a-t-il déclaré. Sa décision lui a permis de préserver sa crédibilité, d'autant plus que la coalition s'est effondrée avant que Gantz ne puisse devenir Premier ministre.

Renonciation à la fonction de ministre-président dans l'intérêt du Land

À l'issue des élections de 2021, au cours desquelles Yesh Atid a remporté dix-sept sièges, le président de l'époque, Reuven Rivlin, a confié à Lapid le mandat de former un gouvernement, après l'échec de la tentative de Netanyahu. Comme plusieurs partis de droite étaient prêts à évincer Netanyahu, mais ne souhaitaient pas l'accepter eux-mêmes comme Premier ministre, Lapid a proposé à Bennett d'être le premier à former un gouvernement, bien que son parti, Yamina, ne détînt que sept sièges. La coalition qui en a résulté a réuni huit partis, allant de la droite nationaliste de Bennett au centre et à la gauche sioniste, jusqu'au Ra'am islamiste de Mansour Abbas, premier parti arabe indépendant à rejoindre un gouvernement israélien.

Un bâtisseur de ponts vers les États-Unis et l'Europe

En tant que ministre des Affaires étrangères et vice-Premier ministre, Lapid s'est efforcé d'améliorer les relations avec Washington et les gouvernements européens, qui avaient été tendues au cours des dernières années du mandat de Netanyahu. En 2022, il a accueilli le sommet du Néguev en présence des ministres des Affaires étrangères des États-Unis, de l'Égypte, des Émirats arabes unis, de Bahreïn et du Maroc.

Le « gouvernement du changement » a perdu sa majorité et s'est effondré après un peu plus d'un an. Bennett et Lapid ont alors dissous la Knesset, et Lapid a succédé à Bennett au poste de Premier ministre en juillet 2022, conformément à leur accord de rotation. Au cours de son mandat de six mois, son gouvernement a conclu un accord sur les frontières maritimes avec le Liban et a réglé les revendications



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

concurrentes concernant des zones riches en gaz en Méditerranée.

Lors des élections de novembre 2022, « Yesh Atid » a porté son nombre de sièges à 24, mais le bloc plus large auquel appartenait Lapid a essuyé une défaite.

Netanyahu est revenu au pouvoir et a formé une coalition composée de partis de droite, d'extrême droite et ultra-orthodoxes. Lorsqu'il a cédé son poste de Premier ministre, Lapid a mis en garde le nouveau gouvernement : « N'essayez pas de détruire le pays. »

Contre la réforme judiciaire du gouvernement

Lapid est devenu l'un des principaux opposants à la réforme judiciaire du gouvernement. Il a soutenu le mouvement de protestation contre celle-ci et a reproché à Netanyahu d'avoir sacrifié les institutions démocratiques pour se maintenir au pouvoir.

Le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre 2023 a placé Lapid dans une situation plus délicate. Il a soutenu la guerre à Gaza et a proposé la formation d'un gouvernement d'urgence restreint, à condition toutefois que Netanyahu exclue Itamar Ben-Gvir et Bezalel Smotrich des décisions en matière de sécurité. Lorsque Netanyahu a préféré intégrer Gantz au cabinet de guerre, Lapid est resté dans l'opposition. Il a rapidement accusé Netanyahu de mener le combat à Gaza sans stratégie crédible et d'entraver, par sa politique de coalition, la libération et le retour des otages. Lapid a proposé à plusieurs reprises à Netanyahu son soutien politique en vue d'un accord sur les otages.

En faveur de la solution à deux États, mais pas dans l'immédiat

En ce qui concerne les Palestiniens, Lapid se positionne entre la gauche traditionnelle et la droite de Netanyahu. En tant que Premier ministre en 2022, il s'est prononcé en faveur d'« un accord avec les Palestiniens fondé sur deux États pour deux peuples ». Le 7 octobre l'a rendu nettement plus sceptique à cet égard. S'il continue certes à soutenir en principe la création d'un État palestinien, il affirme toutefois que cela ne sera pas possible au cours de la prochaine décennie et que les Palestiniens devront d'abord prouver que leur État ne deviendrait pas une nouvelle base terroriste pour des attaques contre Israël.

Des interrogations quant à son aptitude en matière de politique de sécurité



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

La principale faiblesse de Lapid réside dans le fait que de nombreux Israéliens ne sont pas convaincus qu'il soit capable d'assurer la sécurité du pays en ces temps difficiles. Netanyahu le présente comme un membre privilégié de l'élite laïque de Tel-Aviv, dépourvu d'une expérience militaire significative. Cependant, la manière dont Lapid a géré l'« Opération Breaking Dawn », cette campagne de trois jours menée avec succès contre le Djihad islamique palestinien en 2022, a renforcé son image en matière de sécurité et réduit l'avance de Netanyahu dans les sondages.

Lapid peine néanmoins à accroître sa popularité. Les partis haredim se méfient de lui en raison de sa campagne en faveur du service militaire ou civil obligatoire pour les ultra-orthodoxes et de ses réformes laïques. En revanche, une grande partie de la droite traditionnelle, majoritairement mizrahie, le considère comme un représentant arrogant de l'élite laïque de Tel-Aviv, majoritairement ashkénaze, ce qui reflète le fossé social et culturel qui sépare depuis longtemps les Mizrahim et les Ashkénazes en Israël. La gauche, quant à elle, le considère comme trop à droite en matière de sécurité.

Une alliance électorale dans l'intérêt de la cause malgré les divergences idéologiques

La formation de l'alliance électorale « Beyachat » avec Naftali Bennett a donc constitué une décision rationnelle de la part de Lapid. En avril 2026, lui et Bennett ont annoncé que leurs partis se présenteraient sur une liste commune placée sous la direction de Bennett. Lapid avait compris que pour vaincre Netanyahu, il fallait s'appuyer sur les électeurs de droite modérée, qui n'auraient jamais soutenu « Yesh Atid » à eux seuls.

Les divergences idéologiques entre les deux dirigeants du « Beyachat » pourraient néanmoins refaire surface. Lapid est plus laïc et plus libéral que Bennett et continue, par principe, de soutenir la création d'un État palestinien, même s'il estime que cela sera impossible au cours de la prochaine décennie. Bennett, en revanche, rejette l'idée d'un État palestinien et a exclu toute alliance avec des partis arabes au sein de la coalition gouvernementale.

Pourtant, Lapid et Bennett s'accordent désormais sur plusieurs questions de politique intérieure, notamment le service obligatoire pour tous les Israéliens, le mariage civil, la mise en place d'un certain nombre de transports en commun le shabbat et la création d'une commission d'enquête nationale sur les événements du 7 octobre. L'avenir nous dira si cela suffira à maintenir leur alliance en vie,



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

maintenant que la destitution de Netanyahu n'est plus l'objectif principal.

Jusqu'à présent, les résultats des sondages concernant l'alliance avec Bennett sont décevants.

À cela s'ajoute le fait que «Beyachat» n'a pas encore réussi à percer auprès des électeurs comme on pouvait s'y attendre. Un sondage de la chaîne de télévision Kan, publié le 16 août, n'attribuait que quatorze sièges à « Ensemble ». Cela ne représente que la moitié des vingt-huit sièges au total que les partis de Bennett et de Lapid avaient obtenus dans ce même sondage juste avant la formation de leur alliance. Le parti « Yashar » de Gadi Eisenkot et le « Likoud » de Netanyahu occupaient la première place dans ce même sondage, avec vingt-trois sièges chacun. Dans un sondage du 17 août réalisé par la chaîne de télévision Channel 12, « Beyachat » obtenait 15 sièges, contre 24 pour « Yashar » et 22 pour le « Likoud ». Au lieu d'unir le camp anti-Netanyahu, Bennett et Lapid se retrouvent désormais éclipsés par Eisenkot, alors que les deux formations d'opposition se disputent une grande partie des mêmes électeurs.

Ni le gouvernement ni l'opposition ne semblent actuellement en mesure de s'assurer les soixante et un sièges nécessaires pour obtenir la majorité au Parlement (Knesset). Le dernier sondage Kan attribuait cinquante-deux sièges au bloc de Netanyahu et cinquante-sept à l'opposition sioniste, laissant ainsi onze sièges aux partis arabes. Selon le sondage de la chaîne 12, le camp gouvernemental totaliserait 50 sièges, contre 60 pour l'opposition, soit un siège de moins que le nombre nécessaire pour obtenir la majorité.

Le talent de Lapid pour nouer des alliances pourrait faire pencher la balance

Les sièges restants reviendraient aux partis arabes. Le refus de Bennett d'associer les partis arabes à la coalition risque donc de conduire à un nouveau blocage, même si la coalition de Netanyahu perdait sa majorité. Lapid n'est peut-être plus le candidat de l'opposition au poste de Premier ministre, mais sa volonté de se mettre en retrait dans l'intérêt du pays et sa capacité à former des coalitions improbables pourraient le rendre à nouveau indispensable.

Portraits déjà publiés

[Benjamin Netanyahu : de l'homme de l'ombre à la marionnette – mais pas encore vaincu – FokusIsrael](#)



Yair Lapid : de star de la télévision à rival acharné de Netanyahu

[Bezael Smotrich : d'activiste marginal à homme politique influent au sein de la coalition – FokusIsrael](#)

[Itamar Ben-Gvir : de partisan du terrorisme à faiseur de rois – FokusIsrael](#)

[Deri, Goldknopf, Gafni : des dirigeants de minorités ultra-orthodoxes dotés d'une influence démesurée – FokusIsrael](#)

[Gadi Eisenkot : l'ancien général qui veut vaincre Netanyahu – FokusIsrael](#)

[Naftali Bennett peut-il battre le Premier ministre Netanyahu pour la deuxième fois ? – FokusIsrael](#)

[\[i\]](#) Jan Kapusnak est analyste politique et auteur. Il vit à Tel-Aviv.